
Documents sauvegardés

Jeudi 23 mars 2017 à 19 h 43

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

23 mai 2001

De désir et de rage

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 23 mai 2001

Le Devoir • p. B10 • 454 mots

De désir et de rage

Martin, Andrée

3 Centauromachia 4
Chorégraphie: Emmanuel Jouthe. Interprétation: Julie Beaulieu, Caroline Cotton, Ève Lalonde, Claudia Péloquin, Rachel Worth. Costumes: Roxanne Beaulieu. Lumières: Robert Gautier. Saloon
Chorégraphie et interprétation: Julie Beaulieu, Caroline Cotton et Ève Lalonde. Lumières: Robert Gautier. À l'Espace Tangente, jusqu'au dimanche 27 mai à 20h30.

Elles sont cinq sur scène. Cinq femmes, toutes jeunes. La première, en avant-scène, et avec pour seule compagnie une tête de gazelle sculptée et un large bol de bois, donne à voir un instant ses seins au public. La seconde, seule sous une douche de lumière, exécute un court solo dans lequel elle fait doucement onduler son corps avant de se laisser choir délibérément par terre. Les trois autres, jeunes guerrières semblant tout droit sorties du paysage urbain quotidien, se lancent à leur tour dans la danse, celle de *3 Centauromachia 4* d'Emmanuel Jouthe, présenté dans le cadre des 20 ans de Tangente. Une danse sauvage et sensuelle, animale même parfois, qui aime les ruptures et les gestes répétitifs. Une danse tout en soubresauts d'énergie, où les corps tournoient, passent au sol, se laissent un instant désirer, avant de repartir dans une cavalcade de mouvements stylisés, entre légèreté, vivacité et brutalité.

Il y a de la densité dans cette bacchanale contemporaine d'Emmanuel Jouthe. De l'énigme aussi. Comme si le chorégraphe ne pouvait se résigner à nous donner toutes les clefs de son monde scénique et poétique. Mais les univers psychiques des créations de Jouthe n'ont jamais été de ceux qui se laissent facilement cerner. C'est là une partie de la magie de sa danse, où la rage, les raves, l'envie de vivre et de dire agissent directement, ou en sourdine. C'est aussi, et fort probablement, une des nombreuses raisons qui font que *3 Centauromachia 4* est à ce point à fleur de peau. Désir et perversion se rencontrent dans ce quintette où les attitudes corporelles des danseuses, immobiles ou en mouvements, appartiennent en propre à cette génération des 30 ans et moins.

Même si, par moments, on avait l'étrange sensation que la scène de l'Espace Tangente était un peu trop petite pour contenir tous ces débordements de vie, *3 Centauromachia 4* demeure une chorégraphie où intelligence, puissance et psyché humaine se côtoient sans s'écraser. Dans ce tableau en mouvement, où le jour semble se confondre avec la nuit, Emmanuel Jouthe n'a pas eu peur de mettre ses propres tripes. Une manière on ne peut plus naturelle et efficace de donner force et intérêt à son oeuvre.

Demi-Lunes

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 23 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010523-LE-0066

Si, de cette soirée, on retient d'abord la pièce d'Emmanuel Jouthe, *Saloon*, du collectif Les Demi-Lunes violentes, présenté en première partie, n'était pas dénué d'intérêt. Avec un sens certain de l'ironie et de l'humour, de même qu'une bonne dose de théâtralité, le trio des Demi-Lunes - Julie Beaulieu, Caroline Cotton et Ève Lalonde - met en scène la métaphore d'une jeunesse qui ne sait trop que faire de son corps.

Entre sensualité et désinvolture, gestes vifs, souvent répétitifs et saccadés, *Saloon* prend forme à travers une suite de tableaux où les trois interprètes sont installées dans une situation d'attente, plus ou moins confortable. Farniente évident. L'une danse, les autres fument une cigarette, l'une écoute sur un tourne-disque de vieux vinyles - notamment du Beethoven -, l'autre boit un café, etc., tandis qu'un canapé, d'un beige ordinaire, trône au centre de l'espace. Ici, une succession de petites scènes, parfois presque banales, nous rappelle que la vie est avant tout un amas de petits riens qui s'enchaînent à la manière d'une guirlande de carnaval incolore. Une oeuvre dont la recherche gestuelle devrait être davantage développée, mais qui a la grande qualité de savoir jouer de l'ambiance, comme d'autres du drame.